

<https://ricochets.cc/Inde-grande-victoire-defensive-du-soulevement-paysan-mais-la-lutte-continue.html>



Inde : grande victoire défensive du soulèvement paysan, mais la lutte continue...

- Les Articles -

Date de mise en ligne : dimanche 21 novembre 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Après cette première victoire défensive importante, les paysans et prolétaires indiens vont-ils décider de passer à l'offensive ?

Vont-ils poursuivre ce courageux et immense élan vers des formes d'émancipation du capitalisme et vers des formes de démocratie directe sociale et populaire ?

INDE. 19/11/2021. VICTOIRE HISTORIQUE DES PAYSANS INDIENS... QUI CONTINUENT ET AMPLIFIENT LEUR LUTTE UN EBRANLEMENT DU MONDE ET UN CHANGEMENT DE PERIODE HISTORIQUE

Forts de leur succès, un jour après que le premier ministre Modi, ait annoncé le retrait des lois anti-paysannes le 19 novembre 2021, les paysans par la voix du SKM (Front Uni Paysan, la coordination qui anime le mouvement) ont répondu par une gifle à Modi en décidant de continuer leur mouvement et de l'amplifier en maintenant tous les programmes de luttes annoncés, y compris ceux pour marquer le premier anniversaire de la manifestation des paysans le 26 novembre tout en faisant porter maintenant le centre de leurs revendications sur une sorte de salaire minimum garanti pour les 600 millions de paysans.



Inde : grande victoire défensive du soulèvement paysan, mais la lutte continue...

Le SKM exige en effet maintenant que l'Etat garantisse des prix satisfaisants contre les cours du marché mondiaux à une fois et demi le prix de production pour tous les produits agricoles et pour tous les paysans du pays. C'est une vieille revendication pour laquelle les paysans se battent depuis longtemps et c'est considérable. On estime en effet à l'heure actuelle que 30% environ des paysans ne bénéficient pas du tout de cette garantie que justement Modi voulait détruire pour ceux qui en bénéficiaient encore en partie. Cette demande importante équivaudrait à un espèce de salaire minimum garanti pour les paysans, négocié avec les syndicats paysans ou leur coordination.

Le SKM exige également le retrait du projet de loi d'amendement sur l'électricité qui avec la privatisation envisagée par le gouvernement Modi mettrait fin au système de prix bas pour les paysans.

Le SKM a déclaré que les centaines de poursuites judiciaires contre des milliers de paysans doivent être retirées sans condition.

Il a également demandé que les familles des 700 paysans décédés durant le mouvement doivent recevoir une compensation et des emplois. Par ailleurs les 700 martyrs méritent également a-t-il dit qu'un hommage leur soit rendu lors de la session parlementaire et qu'un mémorial soit érigé en leur nom. Le SKM a également demandé des comptes dans les violences à Lakhimpur Kheri dans l'Uttar Pradesh, où une voiture appartenant au fils du ministre de l'Intérieur de l'Union, Ajay Mishra, a écrasé et tué quatre agriculteurs et un journaliste. Il a exigé que Ajay Mishra

qui ne fait toujours l'objet d'aucune action en justice et reste ministre du gouvernement Modi, soit arrêté et renvoyé du Conseil des ministres.

Pour tout ces objectifs, le SKM a donc lancé un appel aux paysans des États du nord de l'Inde pour qu'ils rejoignent les différents campements de Delhi le 26 novembre. Des rassemblements seront organisés en même temps à travers toute l'Inde pour marquer la journée. Dans les États éloignés de Delhi, le premier anniversaire sera célébré avec des défilés de tracteurs et de chars à boeufs dans les diverses capitales, ainsi que par d'autres manifestations.

En outre, le SKM a également exhorté les agriculteurs à faire du Mahapanchayat (Assemblée Générale de démocratie directe, pas tout à fait un soviet mais pas loin) qui se tiendra à Lucknow, la capitale de l'Uttar Pradesh, le 22 novembre, un grand succès avec un million de participants et d'y donner le maximum d'énergie.

Le 28 novembre, un gigantesque Mahapanchayat ouvrier et paysan sera également organisé à Mumbai (Bombay) dans le Maharashtra par une centaine d'organisations ouvrières, paysannes, associatives, citoyennes, ce qui est une première dans cette ville et cet État.

À partir du 29 novembre, une marche pacifique vers le Parlement avec 500 tracteurs sera organisée tous les jours jusqu'à la fin de la session afin de continuer à mettre les parlementaires sous pression et mobiliser ceux parmi eux qui disent soutenir le mouvement paysan en menaçant de faire perdre leur prochaine élection à tous ceux qui ne porteraient pas leur combat.

De même, les gares de péage autoroutières seront libérés de toute perception de frais.

En attendant, même s'ils restent méfiants, attendent que le Parlement ait voté le texte annoncé par Modi et se préparent aux prochains combats, partout l'état d'esprit est à la joie, et les paysans ont fêté avec intensité leur immense victoire notamment dans les campements paysans aux portes de Delhi.

POURQUOI LE REcul SOUDAIN DE MODI ?

On peut se demander pourquoi Modi qui résistait depuis un an a tout d'un coup cédé, ce qui a surpris la presse aux ordres, toute déboussolée.

Bien sûr, la détermination des paysans et leur lutte massive et radicale ont bien sûr été l'élément majeur qui a fait reculer ce pouvoir d'extrême droite pourtant réputé inflexible face aux pauvres, bâti sur la haine des femmes, des castes inférieures, des religions non hindoues et dont le premier ministre Modi a fait ses armes dans un parti fasciste, le RSS et dont l'idéologue du parti n'hésite pas à se référer à Hitler ou Mussolini.

Mais il y a eu des éléments pour que Modi craque ces jours-ci.

Comme un signal politique de ce qui pouvait suivre, l'État du Tèlangana tout entier dont le gouvernement avait été un allié du BJP de Modi, a décidé le 18 novembre, de soutenir la lutte des paysans et des manifestations géantes ont été organisées à Hyderabad la capitale. Une tendance qui pourrait être générale puisqu'après le recul de Modi, les dirigeants des États et territoires de Delhi, Odisha, Jharkhand, Chattisgarh, Punjab, Maharashtra, Kerala, Rajasthan, Tamil Nadu et probablement d'autres à venir se sont félicités et ont demandé au gouvernement central de satisfaire aux nouvelles revendications des paysans.

Par ailleurs, le 22 novembre, les paysans avaient annoncé qu'ils attendaient un million de manifestants à Lucknow, la capitale de l'Uttar Pradesh, coeur du pouvoir du BJP . Cette manifestation aurait planté le dernier clou, disaient les paysans, dans le cercueil du BJP, avant sa défaite électorale probable dans cet État en début d'année prochaine - comme assurément au Pendjab, en Uttarakhand et peut-être encore au Manipur et Goa où ont lieu également des

élections l'an prochain. L'échec électoral du BJP en début d'année prochaine notamment en Uttar Pradesh était prévisible au vu de la mobilisation paysanne montante dans ces États et au vu déjà de l'énorme défaite électorale au Bengale Occidental et dans les élections partielles en Uttarakhand du fait des actions du mouvement paysan malgré les énormes moyens qu'y avait mis le parti du pouvoir..

Cela aurait signifié la fin de toute autorité du BJP dans l'ensemble du pays, même s'il était resté formellement à la tête du pays jusqu'à son terme légal en 2024.

Les 26, 28 et 29 novembre, les paysans avaient également prévu toutes les mobilisations qui ont été décrites plus haut.

Mais peut-être et surtout, les paysans avaient annoncé conjointement avec les dix principales organisations syndicales ouvrières, une grève générale de deux jours consécutifs en début d'année prochaine lors de la session parlementaire sur le budget.

Une telle mobilisation générale de deux jours ne s'est jamais vu en Inde et aurait pu ouvrir la porte dans le climat actuel à bien des surprises.

En effet, pour le 26 novembre 2020, l'an dernier, avec un seul jour de grève générale, 250 millions de grévistes avaient participé à cette grève. Or les paysans en avaient profité pour lancer leur mouvement au niveau national alors que jusque là il était limité dans deux États, Pendjab et Haryana, en annonçant une seconde journée de grève une semaine après le 26 novembre. Dans la foulée, ils avaient organisé la marche sur Delhi qui s'était transformé en siège de la capitale avec des campements hébergeant jusqu'à 300 000 paysans et soutiens, syndicalistes, féministes, écologistes, étudiants, jeunes, indigènes, Intouchables, hindous, musulmans ou sikhs, faisant de ces campements des foyers permanents de fermentation de la révolution.

Cette grève générale de deux jours aurait donc pu être le point de départ d'un mouvement encore plus général dans tout le pays, d'autant que paysans et ouvriers à la base étaient déjà en train de la préparer activement ensemble dès maintenant.

L'affaiblissement général du régime en aurait dangereusement résulté pour les possédants.

Le coeur du pouvoir du BJP et sa vitrine résident en effet en Uttar Pradesh. Cet État géant - le plus grand de l'Inde avec 210 millions d'habitants quasi autant que le Brésil -, est dirigé par l'idéologue du parti, Yogi Adityanath, moine hindou fanatique et fascisant, faisant régner Â« l'Hindutva Â» dans l'État, le pire des régimes dictatorial et religieux mêlant les oppressions et divisions aussi exacerbées que violentes, de religions, de castes et de sexes. Une défaite démonstrative infligée en ce lieu par le mouvement populaire utilisant et détournant les élections à cette fin aurait signifié non seulement la défaite du BJP, mais aussi la défaite de tout le système idéologique de domination des riches indiens depuis des siècles avec leurs divisions des classes populaires entre sexes mais aussi entre mille religions et castes. Un basculement de l'histoire.

Car en effet, le soulèvement paysan n'est pas qu'économique, ce qui est aussi une révolution en soi.

LES PAYSANS INDIENS, DES PROLETAIRES ET DES FEMMES A L'IDEAL SOCIALISANT

D'une part, sous l'effet de la mondialisation, comme partout dans le monde, avec l'augmentation de la paupérisation des campagnes et de l'exode rural, le travail agricole s'est profondément féminisé depuis quelques décennies et le

monde paysan a été révolutionné dans ses habitudes par cette transformation.

D'autre part, par ce biais, le soulèvement paysan est lui-même l'héritier des valeurs d'un grand mouvement social, nommé Shaheen Bagh (du nom d'un quartier pauvre et musulman de Delhi). C'était un mouvement féminin et féministe mais aussi contre toutes les oppressions de religions et de castes, qui a eu lieu entre décembre 2019 et mars 2020, occupant massivement quotidiennement les places des grandes villes indiennes. Il a été le premier grand mouvement à se lever contre Modi en s'opposant à une énième loi discriminatoire contre les musulmans et le premier à oser défier son système de haines de castes, religions ou sexes qui avait pourtant eu tant de succès électoral depuis 2014 et qui avait fait s'incliner tous les partis d'opposition et les avait tous amené eux aussi à suivre, peu ou prou, une telle idéologie réactionnaire. Quand le Covid et la répression avaient stoppé ce mouvement en mars 2020, le mouvement paysan sous l'influence des paysannes en avait repris les valeurs humanistes dès ses débuts en juin 2020 au Pendjab et en Haryana puis les a porté et amplifié jusqu'à aujourd'hui donnant significativement une place centrale aux femmes, aux tribus indigènes, aux Dalits (Intouchables), aux jeunes et à l'alliance de toutes les religions musulmans, sikhs ou hindous en affichant clairement sa volonté de lutter contre toutes les oppressions.

Enfin, le mouvement paysan par ses nombreuses et fortes organisations syndicales combatives - très différemment de la plupart des organisations syndicales ouvrières - est l'héritier de toute l'histoire du socialisme indien et du gandhisme de la période de l'indépendance et a maintenu en Inde le programme de l'autosuffisance alimentaire contre les groupes capitalistes agro-alimentaires. A travers cela, se sont conservées, au moins en partie et dans certaines régions, par exemple au Pendjab et en Haryana, le cœur de la révolte, des structures étatiques de protection des paysans : pour l'essentiel, un prix des produits agricoles qui n'est pas dépendant du marché mondial mais plus élevé (peut-être un des plus élevés au monde) et fixe qui est établi par l'État au cours de négociations avec les syndicats ; des marchés (mandis) d'État qui assurent la vente de ces produits agricoles aux prix fixés et les distribuent dans tout le pays ; la garantie de cents jours de travail salariés pour les paysans dans les périodes de faible activité agricole ; enfin, une démocratie directe à la campagne par des panchayats, des assemblées communales sous le contrôle d'Assemblées Générales de la population.

Tout cela faisait du monde paysan indien le dernier marché de taille qui ne soit pas entièrement ouvert à l'avidité des capitalistes. D'où l'enjeu des luttes qui s'y passent.

Ce n'est pas qu'une défaite de Modi, mais du capitalisme mondial.

Ainsi, si les 600 millions de paysans indiens ont moins de deux hectares et sont très pauvres, si la majorité de ces tout petits paysans sont aussi des ouvriers agricoles dans de plus grandes exploitations et s'ils sont enfin nombreux à être en même temps encore des salariés dans les communes et villes, un état d'esprit socialisant s'est maintenu chez ces prolétaires de la terre, et avec eux dans leurs organisations. Ainsi la moitié des 40 membres du SKM, la coordination paysanne qui anime le soulèvement, sont des militants communistes, libertaires, socialistes révolutionnaires ou syndicalistes radicaux.

LE SYSTEME ELECTORAL REPRESENTATIF CONTOURNE ET UTILISE PAR LE MOUVEMENT PAYSAN

Il faut comprendre aussi dans les choix de Modi - et derrière lui de la bourgeoisie indienne - que s'ils avaient laissé arriver la défaite électorale annoncée du BJP en Uttar Pradesh, le système électoral représentatif aurait été lui-même tout entier ébranlé par une utilisation, un contournement et au final une dévalorisation des élections représentatives par le pouvoir de la rue mobilisée.

Or, ce système électoral complète les outils de divisions religieuses, de castes et de sexes quand ces dernières ne suffisent pas pour soumettre le million de révoltes et rebellions qui animent très régulièrement la population de ce pays tellement éruptif.

Les centaines de partis nationaux ou régionaux de ce système électoral presque tous plus ou moins corrompus, ses élections incessantes parfois de dimensions américaines, ses médias en grand nombre, ses millions de roupies dépensées en campagnes électorales spectaculaires et ses centaines de milliers de petits bureaucrates ainsi que ses dizaines millions de partisans illusionnés permettent aux notables indiens et leurs médias de parler de la plus grande démocratie du monde, mais seulement pour mieux changer le décor du théâtre afin que la pièce soit toujours la même et que rien ne change en profondeur dans la propriété des biens du monde et l'exploitation du travail humain.

Or, comme déjà un peu au Bengale Occidental, une défaite du BJP en Uttar Pradesh, signifierait la fin de l'emprise des illusions électorales sur les opprimés, puisqu'il n'y a pas d'alternance au BJP. En effet, le Parti du Congrès, traditionnel parti gouvernemental de centre gauche et opposant d'alternance au BJP n'est pas le parti pour lequel les paysans appellent à voter. Il est tout autant discrédité. Les paysans appellent seulement à battre leurs plus grands ennemis du moment. Mais au Pendjab, c'est le Parti du Congrès. Du coup, dans cette région Sikh, ce n'est même pas un parti Sikh comme il l'est souvent qui sera élu, car trop institutionnel, ce sera peut-être l'AAP, le Parti de l'Homme Ordinaire, une sorte de Podemos qui soutient activement les paysans, qui sera élu, comme il l'a été déjà à Delhi. Bref, c'est le mouvement de la rue qui fait et défait les élus en fonction du fait qu'ils tiennent ou pas leurs promesses : en quelque sorte des élus révocables à presque tout moment, le vieux programme des socialistes révolutionnaires depuis la Commune de Paris.

C'est tout cela, la déconstruction du système de division des milieux populaires par la caste, le sexe, la religion, la remise en cause du système électoral représentatif et de ses illusions, la confiance dans l'énergie et l'intelligence populaire, que la révolution paysanne indienne envoie comme message dans le monde. Ce n'est pas le 1917 russe mais c'est une révolution en cours.

C'est cela que Modi et les riches indiens voulaient éviter en cédant un peu pour ne pas tout perdre.

Mais il n'est pas certain au vu de la décision du SKM de poursuivre la lutte, qu'ils ne perdront pas tout quand même.

EBRANLEMENT DU MONDE ET CHANGEMENT DE PÉRIODE

On imagine facilement les répercussions de la revendication de cette sorte de salaire minimum garanti pour les paysans, rendue crédible par le succès du mouvement, sur l'ensemble des paysans en Inde - 600 millions quand même et 800 millions de ruraux - mais aussi sur les quatre cent millions d'ouvriers précaires en Inde qui n'ont aucune protection ni garantie - et sur l'ensemble des paysans et pauvres du monde en commençant par ceux des pays de la périphérie indienne qui sont en train de se battre aujourd'hui comme au Sri Lanka ou au Pakistan mais aussi sur toutes les classes populaires en lutte aujourd'hui au Népal, Maldives, Birmanie qui regardent avec espoir ce qui se passe en Inde. Des élections vont avoir lieu dans l'État du Manipur en Inde l'an prochain, à la frontière birmane, là où les frontières sont poreuses et là où l'armée birmane concentre actuellement ses attaques, craignant justement cette porosité et l'aide des ethnies côtières indiennes à leurs frères du côté birman. Imaginons un instant que le BJP y soit battu et qu'y advienne un pouvoir sous l'influence des paysans révolutionnaires et des ethnies qui vivent de part et part de la frontière dans cette région. La lutte en Birmanie y serait probablement transformée.

On mesure aussi la profonde détermination des paysans au fait qu'un an après le début de leur lutte, 700 morts, d'innombrables efforts et sacrifices, le mouvement a encore l'énergie de ne pas accepter de se contenter de cette victoire qui est certes très importante politiquement mais sans grand effet socialement puisqu'elle ramène à ce qu'il y avait avant. Ce refus donne une idée de l'immense détermination des paysans et de l'effet que cela peut avoir sur tout le monde.

Les paysans ne se contentent plus de se défendre en cherchant à maintenir le statu quo, ils veulent plus et mieux, plus qu'ils n'ont jamais eu puisque même au moment de l'indépendance il n'y a jamais eu développé à l'échelle de tout le pays, ce système de prix garantis. Au coeur de leur combat, il y a les campements paysans de Delhi qui fonctionnent un peu comme des partis pour l'ensemble du mouvement. C'est là dans le croisement et l'échange de centaines de milliers de militants de tous bords, paysans, ouvriers, syndicalistes, communistes, libertaires, féministes, écologistes, jeunes, étudiants et intellectuels ou artistes, Intouchables ou tribus indigènes, que se forge l'envie et les moyens d'un monde meilleur.

C'est de coeur ardent, existant depuis un an, que partent les initiatives, les militants allant dans tous les coins du pays et insufflant en permanence courage, volonté et compréhension, la volonté offensive et non plus seulement défensive avec les syndicats, les associations, les combats locaux ou régionaux, professionnels ou parcellaires.

Tout cela, révélé par la décisions du SKM de continuer et amplifier la lutte, dessine l'émergence d'une organisation révolutionnaire originale et un changement de période où les classes populaires passent à l'offensive pour un monde meilleur et les classes bourgeoises se mettent en défensive, une tendance qu'on sent germer un peu partout dans le monde à la lumière de l'avant-garde du mouvement en Inde.

Jacques Chastaing 21.11.2021

(Photo : le mahapanchayat à Muzzafarnagar dans l'Uttar Pradesh avec 1 million de participants, que veulent rééditer les paysans à Lucknow le 22 novembre)